

## MAQUETTES DE COSTUMES DE SCÈNE

Alfred Albert (1814 - Asnières, 1879)

Hippolyte-Omer Ballue (Paris, 1820 - Paris, 1867)  
1840-1870 (?)

Crayon, aquarelle et gouache sur papier

Don Mme Lacombe Gazal, 1986

Depuis Lully, le costume fait partie intégrante de la magie de l'opéra, du théâtre et du ballet. Qu'il soit somptueux ou modeste, il est le premier signe visible d'une dramaturgie et devient un instant la peau même de l'acteur, chanteur ou danseur. Les plus grands artistes se sont essayés au métier de costumier : Fr. Boucher, A.-E. Fragonard, A. Garnerey, E. Lami, E. Frémiet, Ch. Bianchini, J.-P. Pinchon, L. Bakst, J. Cocteau, G. de Chirico, F. Léger... Ils ont laissé derrière eux d'innombrables projets, seules traces souvent de merveilleuses parures aujourd'hui perdues.

## LA FÉERIE À PARIS AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

La féerie connaît un véritable essor dans l'univers théâtral et lyrique français à partir de 1820. L'invention du maillot y contribue largement car elle permet toutes les audaces vestimentaires. Ce spectacle visuel mêle la musique, le chant et la danse, la pantomime et l'acrobatie. Sa réussite repose sur l'imagination du librettiste, le talent du chorégraphe, les extravagances du décorateur et du costumier, l'habileté des machinistes et des accessoiristes.

Le goût romantique pour le spectaculaire, le merveilleux et le désir vériste de reproduire la réalité se rejoignent dans la volonté d'offrir un spectacle complet qui en met plein les yeux. L'époque invente le « clou », tableau qui met en scène un décor luxueux, des truquages complexes, et des ballets qui époustoufflent le public, le clouent littéralement d'admiration. À Paris, l'Opéra Garnier, le théâtre du Châtelet et le théâtre de la Porte-Saint-Martin sont les principaux temples de ce genre dramatique composite qui trouve ses origines dans le ballet de cour, les pièces à machines, les décors truqués se transformant à vue, et le théâtre de foire.

Du mélodrame, la féerie retient le manichéisme et le triomphe du bien, ainsi que les personnages principaux : les fiancés, le méchant rival et le valet comique. Magie noire, fées, lutins et autres diableries y occupent également une place importante, autour de Satan et des sorcières que Jules Michelet réhabilite vers 1850.

Les contes de Charles Perrault inspirent aux auteurs des vaudevilles où calembours, parodies et personnages rocambolesques tiennent le devant de la scène. Le texte est souvent pauvre autant que le spectacle est beau. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce aux perfectionnements de la machinerie et à l'utilisation de l'électricité, les féeries deviennent de véritables superproductions déployant des centaines de figurants. Mais le public finit par se lasser et déserte les salles au profit du cinématographe.

## ALFRED ALBERT, UN ARCHÉOLOGUE EN COULISSES

Artiste dramatique, Alfred Albert s'illustre très tôt comme dessinateur de costumes pour les représentations du théâtre de la Porte Saint-Martin et de l'Opéra de Paris (de 1856 à 1876) : *Zara*, *Robert le diable*, *Le corsaire*, *Le trouvère*, *Don Carlos*, *Jeanne d'Arc*, *Coppélia*... Il collabore avec Paul Lormier, chef de l'habillement à l'Opéra et grand costumier de la scène parisienne. Son œuvre se caractérise par un souci archéologique de vérité historique et ethnologique.

Chaque projet est soigneusement documenté et empreint d'une couleur locale qu'il cultive au gré de voyages d'étude, par la fréquentation des musées et la consultation d'ouvrages en bibliothèque. Des annotations précisent les matières et la couleur des étoffes. Il répond parfaitement à l'engouement de l'époque romantique pour l'Histoire et les contrées lointaines.



Toges antiques, biaux et hennins médiévaux, pourpoints de la Renaissance, passementeries et rubans rococo, de l'Égypte aux Amériques en passant par l'Asie et les pays nordiques, les panoplies qu'il dessine invitent à un dépaysement chronologique et géographique et remportent l'adhésion du public.

## HIPPOLYTE-OMER BALLUE, LE COUTURIER DES FÉES



Élève de Diaz, peintre de paysages, aquarelliste et pastelliste, Hippolyte Omer Ballue expose au Salon de 1842 à 1851. Ses vues de Paris, de Sicile et d'Algérie sont peintes dans des tonalités éclatantes qui font aussi le succès des décors et des costumes qu'il crée pour le théâtre et le ballet.

Les critiques s'accordent à louer l'inventivité chamarrée et l'exubérance exotique de ce « spirituel fantaisiste » (*La Presse*, 23 août 1852). « Personne ne mêle comme lui les merceries, les perles, les diamants et n'épuise avec une plus folle et fantasque largesse les écrins des sultans. Sa palette est un éblouissant vestiaire. M. Ballue aurait-il été couturier des fées ? », lit-on dans *La Revue de Paris* d'octobre 1852.

Théophile Gautier partage cet enthousiasme : « Les costumes dessinés par Ballue, qui sait égratigner le papier bristol de ses fraîches teintes, où la gouache met des points de lumière brillants comme des perles, ont une élégance chiffonnée et capricieuse, un éclat irisé et miroitant, une coquetterie de bal et de féerie tout à fait de mise dans ces travestissements impossibles » (*La Presse*, 3 janvier 1853).

